

en marbre blanc, et sculpté en bas-reliefs qui reproduisent les principaux traits de la vie du Saint patriarche, est l'œuvre, ou plutôt le chef d'œuvre, d'un artiste italien, Nicolas de Pise, que la postérité a surnommé depuis lors Nicolas dell'Arca (*du coffre, du tombeau*).

Le monument se dresse dans sa majesté solitaire au milieu d'une chapelle latérale, ornée avec le goût artistique le plus délicat. — A la voûte une grande peinture à fresque, de Guido Reni, représente l'apothéose de Saint Dominique montant au ciel parmi les anges.

Tous les critiques sont unanimes à reconnaître, d'accord en cela avec une tradition de six siècles, que ce tombeau est une des merveilles de l'art italien en fait de sculpture.

On remarque que toutes les fois que Saint Dominique est représenté sur les bas-reliefs, il apparaît toujours avec les mêmes traits, preuve manifeste, peut-on conclure, que l'auteur, qui doit avoir vu le saint patriarche, s'était attaché à reproduire ses traits véritables aussi fidèlement que le lui permettaient ses souvenirs et la nature de la substance sur laquelle s'exerçait son ciseau.

Comme nous l'avons dit, le tombeau de Saint Dominique est en même temps un autel, et lorsque le pèlerin prêtre a pu y célébrer la Sainte Messe, on le conduit derrière l'autel, à une petite logette pratiquée dans l'intérieur du monument, où il lui est loisible de s'abîmer dans l'action de grâces et la prière, la tête appuyée contre la paroi derrière laquelle reposent les ossements du glorieux patriarche, père des Prêcheurs.

PÉLERIN.

SAINTE THÉRÈSE ET LES DOMINICAINS.

(Suite.)

Le P. Ibanez ne se contenta pas d'aider la sainte de ses conseils dans la circonstance difficile que nous venons de raconter, il lui continua durant de longues années, ainsi que le Père Varon, sa direction et son appui : — c'est lui, en particulier, qui imposa à la sainte l'obligation d'écrire elle-même son histoire intime, et les faveurs surnaturelles dont Dieu l'avait comblée ; c'est donc à lui que le